



Écho Missionnaire

No 255 Printemps 2022

Missionnaires Comboniens

« En fin de compte, le bien-être de la Terre et le bien-être de l'homme doivent coïncider, car une planète perturbée n'est pas propice au bien-être humain dans aucune de ses préoccupations – spirituelle, économique, émotionnelle ou culturelle. »

(Père Thomas Berry – 1985)

Dans ce numéro:

- ◆ **Quatre Nouveaux Missionnaires Comboniens Laïcs.**
- ◆ **Il Faut Apprendre à Oublier le Temps Quand on Parle aux Gens.**
- ◆ **Bienvenue à l'Époque du Coronavirus.**



Soeur Isabelle joue du tambour pendant la célébration du Dimanche des Rameaux au Mexique.

Je Chanterai au Seigneur, car Il a Triomphé

Sœur Combonienne Isabelle Kahambu Valinande est née en République démocratique du Congo (RDC) où elle était l'une de huit enfants. Elle n'avait pas vraiment pensé à la vie religieuse, pas comme sa sœur aînée Fabiola, qui l'avait sérieusement envisagée. Cependant, la vie de Fabiola prendrait une voie plus traditionnelle, mais elle encouragea Isabelle à discerner une vie de sœur religieuse et la présenta aux sœurs comboniennes. Au fil du temps, Isabelle s'est sentie attirée par les missionnaires comboniens en raison de leur travail dans le domaine de la paix et de la justice, de l'évangélisation et de la pastorale des jeunes.

Après plusieurs années de formation en RDC et au Kenya, Isabelle a fait ses premiers vœux en tant que Sœur Combonienne et a été envoyée au Mexique pendant neuf ans. Elle est maintenant au Texas où les Sœurs Comboniennes ouvrent une nouvelle communauté pour se concentrer sur la pastorale des jeunes.

Soeur Isabelle se rappelle très clairement de son expérience de pastorale paroissiale

à Costa Chica, dans l'État de Oaxaca, au Mexique. Il y avait un manque d'agents pastoraux et trop peu de prêtres, alors Soeur Isabelle et les autres sœurs donnaient souvent un coup de main et allaient dans les nombreuses petites communautés qui n'étaient souvent pas fréquentées régulièrement. Elle visitait ces communautés et apprenait à connaître la population locale et leur réalité quotidienne. Soeur Isabelle se réunissait alors avec la communauté et animait une célébration de la Parole et aidait à la formation de la foi. Soeur Isabelle a toujours été émue par la présence de la foi dans la vie des personnes qui ont voyagé ensemble tout au long de l'année liturgique.

Soeur Isabelle, comme les autres missionnaires, marche avec le peuple qu'elle a été envoyée à servir et à accompagner à travers les joies et les défis de la vie. Elle s'efforce d'apporter l'Évangile et la foi pour démontrer que nous ne cheminons pas seuls, mais que nous participons aussi à une vie éternelle qui nous est donnée à Pâques. Comme nous le rappelle le Psaume de la Veillée Pascale : «Je chanterai au Seigneur, car il a triomphé.»



Saint-Daniel Comboni

1831-1881

Premier évêque
de l'Afrique centrale,
Fondateur des

Missionnaires Comboniens

Travaillant dans 42 pays à travers le monde.

En Afrique :

Bénin, Rép Centrafricaine,
Tchad, Rép Dém. du Congo,
Égypte, Érythrée, Éthiopie,
Ghana, Kenya, Malawi,
Mozambique, Afrique du Sud,
Sud-Soudan, Soudan, Togo,
Ouganda, Zambie.

en Amérique :

Brésil, Canada, Chile,
Columbie, Cost Rica,
Équateur, Salvador,
Guatemala, Mexique,
Pérou, États-Unis.

en Asie :

Macau, Philippines,
Taiwan.

en Europe :

Allemagne, Angleterre, Autriche,
Écosse, Espagne, France, Irlande,
Italie, Pologne, Portugal.

Écho Missionnaire

Missionnaires Comboniens

No 255 Printemps 2022

Éditeurs :

Renée Wills

Rédacteurs/Auteurs :

Don Toomey

Photos:

Presse Combonienne
Mundo -Negro
New People
Vivant Univers

Bibliothèque Nationale du Québec
Bibliothèque Nationale du Canada
ISSN: 0328-9872

www.ComboniMissionaries.org

Je me souviens quand j'étais missionnaire combonien laïc au Kenya au milieu des années 1990 et que j'étais affecté à la paroisse de Kariobangi, qui se trouvait alors à la périphérie de la capitale de Nairobi. Le pasteur de l'époque était un Prêtre Combonien Italien Mario Porto, qui était au Kenya depuis de nombreuses années, mais qui avait aussi des expériences en Angleterre. J'ai admiré le P. Mario pour la façon dont il a vécu son ministère, en particulier le temps qu'il a passé à écouter et à parler avec les gens, que ce soit individuellement, avec un couple marié ou même des familles individuelles. Je voyais toujours des gens passer pour lui parler ou il allait leur rendre visite. Bien sûr, certaines personnes cherchaient de l'aide financière, mais la plupart voulaient que quelqu'un les écoute et leur offre un accompagnement spirituel ; peut-être quelqu'un pour relier leur histoire à l'Évangile.

Aux pages 3-4 de cette publication d'Écho Missionnaire, nous présentons une entrevue avec Mons. Eugenio Arrelano Fernandez, un missionnaire combonien qui vient de prendre sa retraite comme évêque d'Esmeraldas, en Équateur. Mons. Eugenio a exercé son ministère d'une manière très similaire à P. Mario. Il a passé du temps avec les gens et c'était une priorité pour lui au-dessus d'autres demandes.

Mons. Eugenio déclare que les missionnaires doivent accompagner les gens dans leur vie quotidienne et être présents avec eux à travers les hauts et les bas de la vie. Il a pensé que les missionnaires devraient vivre dans les communautés qu'ils servent afin que les gens apprennent à les connaître en dehors des bâtiments de l'Église.

Le P. Mario et Mons. Eugenio sont aujourd'hui de bons modèles pour la pratique missionnaire. Que ce soit avec les nouveaux missionnaires laïcs comboniens kenyans (page 2), ou à travers le ministère paroissial en Afrique du Sud (page 5) ou la formation des futurs prêtres comboniens en Afrique (page 6), le message est que les missionnaires doivent marcher avec le peuple et être présents avec lui à l'écoute de la foi et au partage de la vie que nous célébrons à Pâques. C'est quelque chose que le pape François a souligné quand il a dit que les ministres devraient avoir l'odeur des moutons, comme une façon de dire qu'ils sont très proches des gens qu'ils servent. Au nom des missionnaires comboniens, je ne vous souhaite que la paix et la vie renouvelée qui nous parviennent par Jésus à Pâques.



Quatre Nouveaux Missionnaires Comboniens Laïcs

En décembre 2021, quatre Kenyans ont achevé un long processus de formation et ont été commissionnés comme missionnaires comboniens laïcs. Ils rejoindront désormais une famille internationale plus large de missionnaires comboniens laïcs du monde entier.

Dans le même temps, les missionnaires comboniens au Kenya ont compris la nécessité d'établir un engagement missionnaire laïc au Kenya, dans lequel le Kenya et d'autres membres internationaux du mouvement missionnaire laïc peuvent s'engager dans un service missionnaire. La congrégation missionnaire a décidé de construire une maison pour les missionnaires laïcs à Kitelakapel, dans le comté de Pokot Ouest. La mission se déroulera dans la paroisse catholique de Kacheliba.

De grands progrès ont déjà été réalisés dans la construction. Non seulement les plans ont été élaborés et les briques fabriquées, mais la construction de la maison

a également commencé. De plus, un puits a été foré pour assurer la disponibilité continue de l'eau pour la résidence. Bientôt, deux missionnaires laïcs kenyans se rendront à Kitelakapel pour faire du travail missionnaire une fois la construction terminée. En outre, la première femme membre missionnaire laïque internationale, Linda, rejoindra la communauté d'Italie. Il est excitant d'accueillir Linda et de commencer officiellement le travail missionnaire en tant que communauté internationale.

(Missionnaires Comboniens)



*Les Missionnaires Comboniens Laïcs
Beatrice, Margaret, Josephin & Martin.*

(Monseigneur Eugenio Arrelano Fernandez est né en Espagne en 1944. Il est le premier missionnaire combonien espagnol à être consacré évêque. Il a servi pendant 26 ans dans le diocèse d'Esmeraldas, situé sur la côte équatorienne. En juillet 2021, Le pape François a accepté sa démission en raison de son âge. Voici des extraits de l'entrevue d'Enrique Bayo – Mundo Negro)

L'Équateur a été votre premier amour missionnaire ?

Mons. Eugenio : Oui, je suis arrivé en Équateur en 1978. Bien que j'aie quitté l'Équateur pour servir six ans en Espagne et encore six ans comme formateur des séminaristes comboniens à Paris, ma vie missionnaire a été centrée ici. Lorsque j'ai été nommé évêque en 1995, je connaissais déjà la terre avec ses défis et ses espoirs. Je n'arrivais pas à une étrange église, car Esmeraldas faisait partie de moi.

Comment décririez-vous Esmeraldas et ses habitants ?

Mons. Eugenio : Vous tombez immédiatement amoureux d'Esmeraldas parce que les gens sont aimants, ils se rendent aimables. Certains disent qu'Esmeraldas est un coin de l'Afrique au milieu de l'Amérique latine, et bien que l'immigration ait beaucoup mélangé les gens, la culture noire prévaut. Il y a une très belle communauté humaine, une solidarité spontanée et merveilleuse et imprévue. Le sens positif de la vie est aussi naturel. Le peuple d'Esmeraldas sait être reconnaissant, il vit une culture de gratitude. Ils remercient toujours Dieu, et celui qui est reconnaissant envers Dieu est également reconnaissant envers les autres. Ils sourient continuellement, c'est pourquoi je dis habituellement que le visage de cette ville est illuminé par le sourire. Ils sourient non pas parce qu'il n'y a pas de problèmes, qu'il y en a, et beaucoup, mais parce qu'ils savent qu'il y a un Dieu qui est bon et qui est avec eux. Esmeraldas est aussi une ville pauvre parce que ses habitants ont été privés de possibilités et les gouvernements de l'époque l'ont toujours oublié.

Quelle a été la réponse de l'Église ?

Mons. Eugenio : L'Église veut créer pour les pauvres les opportunités que la vie leur a refusées. Nous sommes engagés dans des processus éducatifs sérieux et nous nous battons avec les gouvernements du moment pour être entendus parce que l'éducation est pour eux la seule façon de sortir de la pauvreté. Nous avons beaucoup investi dans ce domaine. En tant qu'Église, nous avons fait un choix clair pour la famille. Dans les 27 paroisses du vicariat, nous avons des initiatives pour renforcer les liens familiaux.

Et affronter la pauvreté ?

Mons. Eugenio : La pastorale de la charité est très forte et dans des situations graves comme la pandémie que nous avons mobilisée de Caritas pour apporter de la nourriture aux pauvres et des médicaments aux malades. Nous sommes solidaires tout en stimulant la charité collective. Je dis habituellement aux prêtres d'inventer des canaux pour stimuler la solidarité et de parler dans des homélies de situations spécifiques, de parler de la dame à opérer ou du vieil homme vivant seul.

Un autre aspect est la Justice et la Paix. Depuis des années, nous dénonçons les coupes massives d'arbres, les abus miniers, et bien que j'aie parfois l'impression que nous prêchons dans le désert, je sais que nous contribuons dans ce domaine. La Constitution équatorienne est belle, parce qu'elle parle des droits de la nature, de la protection des forêts... C'est pourquoi, lorsque les dirigeants de la communauté se rassemblent pour protester contre les excès de l'exploitation minière ou la pollution des rivières, je leur dis : «Ce qu'ils vont exiger, c'est le respect de la Constitution, de ne pas se faire dire qu'ils sont des rebelles que l'autorité doit punir.»

Quand j'ai visité Esmeraldas en 2002, j'ai aimé vous voir consacrer des heures et des heures à être proche des gens et à les écouter. Vous faites toujours ça ?

Mons. Eugenio : Je ne pouvais pas travailler autrement.



Offrant une parole d'espoir et de solidarité au peuple.



Organiser une célébration liturgique en plein air.

Je leur donne du temps pour venir et d'autres fois je pars. Vous devez apprendre à passer du temps à parler aux gens, à vous asseoir et à rire avec eux, à manger ensemble. Ils ne connaissent pas la voix du pasteur seulement dans la cathédrale, ils la connaissent dans la vie quotidienne. Ils doivent sentir que vous êtes à eux, et pour cela, vous devez laisser les choses importantes en second. Je dis toujours que notre prière en tant que missionnaires n'est pas difficile, parce que nous sommes sous pression par la réalité. Nous sommes en contact avec de très grands problèmes que nous ne pouvons pas résoudre, et cette incapacité conduit à la prière d'intercession. Notre prière est pleine de noms et de visages. On voit la prière différemment, ce n'est plus une question de sensibilité ou de dévotion, c'est une question de solidarité, c'est un moment où ils sont à vous et vous êtes à eux.

Quelle est la situation des agents pastoraux à Esmeraldas?

Mons. Eugenio : Nous sommes dans une situation très intéressante. J'ai dû vivre un très beau moment dans cette église : le passage des missionnaires au clergé local. Les missionnaires sont des gens spirituellement riches, mûrs, bien préparés et avec des possibilités matérielles, mais ils laissent place à des jeunes qui n'ont que de la bonne volonté et beaucoup d'enthousiasme, tout le reste doit être recherché comme évêque. Malgré tant de limites, cette Église locale se consolide peu à peu, avec tous ses défauts mais avec sa propre identité. En ce sens, nous gardons à l'esprit la devise de Comboni «Sauver l'Afrique avec l'Afrique», et nous avons un petit séminaire à Esmeraldas et deux grands séminaires à Quito, où il y a un personnel enseignant adéquat. L'un est un séminaire Redemptoris Mater, lié au Chemin néocatéchuménal, mais sous la juridiction de l'archidiocèse, dont une vingtaine de prêtres viennent d'être ordonnés et 18 autres séminaristes récemment accueillis. Je me suis dit : «Je cherche des vocations où qu'elles soient», alors j'ai parlé avec Kiko Arguello et avec d'autres personnes et maintenant nous avons de bons prêtres qui aiment les pauvres et qui répondent aux besoins ecclésiaux d'Esmeraldas. Nous avons également environ 90 religieux de nombreuses congrégations. Ils travaillent dans l'éducation, dans la liturgie et dans la catéchèse, mais surtout dans la pastorale des quartiers pauvres. La meilleure réponse aux sectes est une religieuse qui marche dans les rues. Les sectes occupent des espaces vides, au moins à Esmeraldas, et la présence des religieux remplit ce trou, qui fait revenir les gens à l'Église.

Quelle méthodologie missionnaire vous séduit le plus ?

Mons. Eugenio : J'aimerais avoir des prêtres qui ne passent pas par les communautés, mais qui y restent. Le temps est venu de partager la vie du peuple. Vous ne devenez jamais inculte si vous allez toujours d'un endroit à l'autre, si vous ne restez pas pour dormir et vivre avec les gens. Je n'aime pas le prêtre qui a envie d'aller ici et là et qui pense qu'il appartient à tout le monde alors qu'en réalité, il n'appartient à personne. Je rêve de missionnaires qui n'ont pas de maison stable, mais qui louent une maison dans les quartiers. Cette liberté qui

vient de ne pas avoir de possessions est merveilleuse, bien que certains me regardent avec le visage de dire : «Père, soyez réaliste.»

Que ferez-vous maintenant que votre service à Esmeraldas prend fin ?

Mons. Eugenio : Mon projet n'est pas de retourner en Europe pour mes vieux jours. J'ai déjà parlé avec le Père Général pour me réintégrer dans la congrégation combonienne, qui est la roche à partir de laquelle ils m'ont sculpté, et pour rejoindre la communauté combonienne de Tumaco, en Colombie, comme un missionnaire de plus. Rester à Esmeraldas ne semble pas être le meilleur endroit pour moi, même si cela me peine. Je dois laisser le champ ouvert au nouvel évêque. J'y étais depuis trop longtemps et je ne deviendrais un point de référence que si je restais.

(Mundo Negro)



Monseigneur Eugenio (en blanc) aide à ramener un bateau à Esmeraldas.



Marche en procession dans les rues de la ville.

Je quitte l'enceinte de l'aéroport d'Oliver Tambo à Johannesburg et mon collègue m'y attend, le prêtre kényan P. Robert Ndungu, qui est venu me chercher et avec qui je vivrai dans ma nouvelle destination missionnaire en Afrique du Sud. Le P. Robert n'est pas autorisé à entrer dans le terminal, alors il attend dehors, avec un grand groupe de personnes désireuses d'offrir le transport aux nouveaux arrivants, ou de les escorter à la voiture avec leurs bagages. L'un des porteurs insiste pour prendre mes bagages. Je résiste et il s'exclame bruyamment : « Ici, en Afrique du Sud, le coronavirus est terminé. » Rapidement, le P. Robert réagit et répond : « Non, ce n'est pas à cause de vous. Ce voyageur vient d'un endroit où il y a beaucoup de contagions. » Et le portier volontaire dépose immédiatement les bagages et s'en va.

Environ 65 kilomètres nous séparent de notre destination, le quartier de Silverton à Pretoria, où nous arrivons en moins d'une heure. Frère Erick Stoferle, allemand et chargé de l'entretien de la maison communautaire, nous y attend. Il est le troisième membre de la communauté. Le P. Robert est responsable de la paroisse Saint-Augustin, rattachée à notre maison et à la rédaction de la revue *Worldwide*, la publication missionnaire combonienne en Afrique du Sud, à laquelle je dois désormais consacrer mes énergies en tant que directeur.

Après quelques jours de quarantaine volontaire, par respect surtout pour les personnes qui me reçoivent, j'ai pu sortir et participer à la messe du dimanche. La paroisse de San Augustine est petite, mais les fidèles viennent d'une grande variété de pays ; la congrégation est un exemple de diversité où l'Église est la maison de tous et un symbole de coexistence en Afrique du Sud post-Mandela.

« 41 fièvre, rentrez chez vous... Non, je plaisante, seulement 36, allez-y », rit Abigaël. Elle est membre du comité de prévention de la COVID-19. Ceux qui arrivent pour participer

à la célébration du dimanche s'alignent à l'entrée. Tout est bien organisé. Les responsables du comité attendent pour accueillir chacun individuellement et prendre leur température et collecter des données personnelles. Ensuite, chacun désinfecte ses mains avec le gel hydroalcoolique habituel. À l'intérieur, de grandes distances sont maintenues entre les fidèles.

De nombreuses hypothèses ont été utilisées pour interpréter le taux de contagion relativement faible du coronavirus sur le continent, bien que l'Afrique du Sud ne soit pas le meilleur exemple. Malgré tout, les niveaux sont beaucoup plus bas qu'en Europe, bien que je n'aie pas donné les raisons que les experts ont données pour expliquer la moindre propagation du virus dans ces terres. En dehors de la confiance dans la généreuse Providence à l'égard du continent, je n'ai pas étudié le phénomène en détail, mais dès qu'on arrive dans le pays, on prend conscience de quelque chose qui réduit sûrement la transmission : le plein air. Une grande partie de la vie se fait à l'extérieur et la ventilation est généralement prise en charge à l'intérieur.

Dans les endroits très peuplés, comme le quartier de Mamelodi, où se trouvent les Missionnaires Comboniens dans la paroisse de San Daniel Comboni, les gens vivent principalement à l'extérieur. Dans l'église, où j'ai présidé la célébration le dimanche suivant, tous les protocoles sont rigoureusement maintenus, et des bénévoles s'arrêtent plusieurs fois pendant la messe pour vous offrir une « dose » de gel. Le virus a, oui, enlevé une partie de la joie et de la spontanéité des chansons et des danses présentes habituellement dans les célébrations du dimanche. Le soin, le respect et la discipline sont les valeurs dont les fidèles font aujourd'hui preuve dans la lutte contre la transmission du virus. L'Afrique et son peuple continuent de nous donner des leçons d'humanité.

(Père Combonien Rafael Armada – Mundo Negro)



Une scène répétée dans le monde entier : un dépistage de la COVID-19 avant d'entrer dans l'église.

Intention de Prière Missionnaire Printemps 2022



Que la splendeur du Christ ressuscité illumine notre « maison commune », nous pousse à la protéger et à en prendre soin, en cherchant toujours le bien de tous. Que Dieu nous entende. PRIONS.

Missionnaires Comboniens

148 Madison Avenue South
Kitchener, Ontario N2G 3M6
CANADA

TÉL : 519.744.4680

TÉLÉCOPIEUR : 519.744.4840

cmoffice@combonimissionaries.ca

www.combonimissionaries.org



Veillez faire vos dons aux
missionnaires Comboniens



VOCATIONS ET SERVICE MISSIONNAIRE

Vous ressentez l'appel à servir
les autres en tant que prêtre,
frère, soeur ou missionnaire laïc?

Contactez notre directeur des
vocations :

Le Père Brian Quigley, mccj
519.744.4680

cmoffice@combonimissionaries.ca

Vocations

Assis à la Môme Table



La communauté missionnaire de la Maison Combonienne.

Notre communauté à la Maison Combonienne dans la ville de Kisangani, République Démocratique du Congo, est vraiment particulière. Nous sommes 39 personnes : quatre formateurs et 35 jeunes étudiants de philosophie, tous congolais et tous candidats au sacerdoce missionnaire. Dans la ville de Butembo il y a une autre maison de formation avec 11 jeunes qui ont postulé comme frères religieux. Ce n'est pas tout, notre province combonienne du Congo compte également 22 novices, 24 étudiants en théologie et quatre frères missionnaires en vœux temporaires. En outre, en 2020, nous avons eu six ordinations diaconales et sept ordinations sacerdotales. Au total, plus d'une centaine de jeunes, sans compter ceux qui aspirent au postulat et beaucoup d'autres candidats qui continuent à frapper à notre porte.

Ce moment de grâce vocationnelle que vit l'Église catholique de la République Démocratique du Congo ne doit pas être considéré comme un exemple d'opportunisme ou d'évasion de la part des jeunes pour trouver une vie meilleure, comme certains le disent parfois. Je ne veux pas dire qu'il n'y a pas de jeunes qui viennent dans nos séminaires pour trouver de meilleures conditions d'études, mais l'origine de ces vocations se trouve dans les familles et dans la vie paroissiale. Dans notre pays, il y a beaucoup de maisons où la Parole de Dieu est lue, le chapelet est prié et la messe est célébrée chaque jour. En outre, la plupart des familles ont de nombreux enfants. De nombreuses paroisses ont des groupes de vocations et une heure d'adoration eucharistique pour les vocations.

De retour dans ma collectivité, je ne peux qu'exprimer ma joie. Nous formons

une équipe diversifiée. Les Pères Anatole et Henri sont congolais et très jeunes, avec respectivement cinq et trois ans d'ordination sacerdotale. En fait, j'étais le professeur du P. Anatole quand il était dans cette maison, et maintenant il est mon supérieur de communauté. Les deux autres formateurs sont le P. Lorenzo, 82 ans, et moi, 73 ans. Malgré la différence d'âge, nous nous entendons très bien et nous partageons tout. Anatole et Henri apportent la force de la jeunesse, et Lorenzo et moi l'expérience accumulée de la mission.

Nous nous levons à 5 heures du matin et, après un temps de prière personnelle, nous célébrons l'Eucharistie à 6 heures. Après le petit déjeuner et l'organisation de la maison, les jeunes se rendent au Centre philosophique Edith Stein, dont le recteur est Frère Jean Marie, qui était aussi mon postulant. L'après-midi est consacré à l'étude, à l'accompagnement personnalisé et, une fois par semaine, à la formation catéchétique.

Tous les jours, sauf le lundi, nous mangeons ensemble. Nous partageons aussi des moments ludiques et festifs. Le dimanche, tous les jeunes font un travail apostolique : dans les paroisses de la ville, à la prison, à l'hôpital ou au Centre Saint-Laurent pour enfants de la rue, qui n'est pas très loin de notre communauté.

Les garçons vivent la réalité de leur temps. Un bon pourcentage d'entre eux sont transparents et clairs et se laissent aider, tandis que d'autres ont plus de difficulté. Nous les introduisons à Jésus-Christ et aux valeurs non négociables que nous devons assumer en tant que missionnaires et en tant que religieux, et ainsi nous marchons ensemble sur le chemin.

(Père Combonien Jose Arieira – Mundo Negro)

Le monde est notre mission.